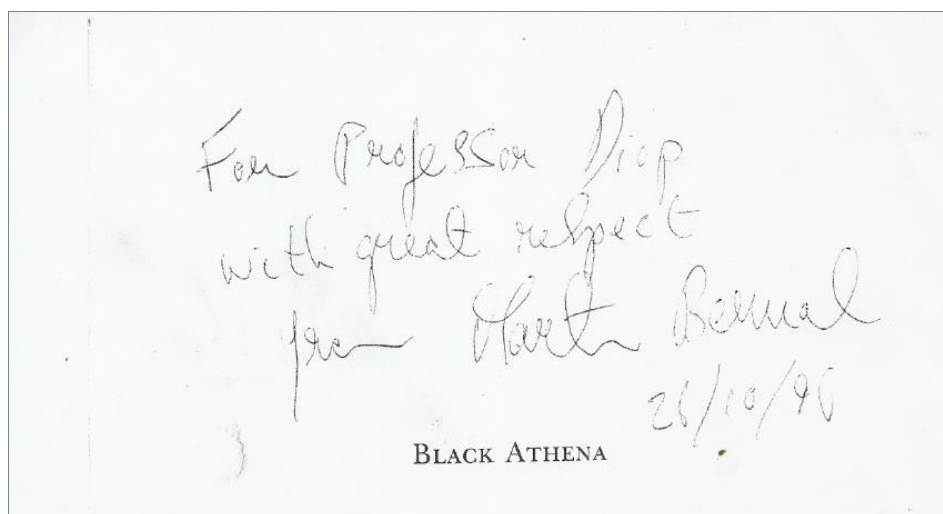




Martin Bernal est né le 10 mars 1937 à Londres. Il est le petit-fils de **Sir Alan Henderson Gardiner** (1879-1963), égyptologue britannique auquel on doit l'imposante *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs* (London, Oxford University Press, 1927). Martin Bernal se spécialise sur la Chine, tout particulièrement dans les domaines de l'histoire et de la langue. Il oriente également ses recherches vers *l'histoire ancienne de la Méditerranée*, d'où découlera son œuvre en 3 volumes ***Black Athena*** auxquels s'ajoute ***Black Athena Writes Back: Martin Bernal Responds to His Critics*** publié en 2001. De 1972 à 2001, Martin Bernal a enseigné à **Cornell University** dans la ville d'Ithaca dans l'État de New York aux États-Unis. Il est décédé à Cambridge, au Royaume-Uni, le 9 mars 2013.



Dédicace de Martin Bernal à l'auteur du présent article.

□ Une lecture de l'œuvre de Martin BERNAL

Babacar DIOP Buuba

A reading of the work of Martin BERNAL

1. Introduction

Deux thématiques historiques, liées, sont au cœur d'un débat dont l'origine remonte au 19^{ème} siècle : l'identification de l'univers culturel et ethnique auquel se rattache la civilisation pharaonique et l'héritage culturel de la Grèce antique vis-à-vis de l'Égypte ancienne et du Proche-Orient ancien. **Martin Bernal** avec la publication de *Black Athena*¹, fait irruption dans ce débat séculaire. La revue critique qui suit concerne la réception de l'œuvre de **Martin Bernal** dans le monde intellectuel anglophone.

Un courant historiographique contemporain, dans ses écrits consacrés aux tenants du rattachement de l'Égypte ancienne au monde négro-africain et de l'affirmation du rôle important qu'a joué la civilisation pharaonique dans l'épanouissement de la culture grecque antique, les qualifie indistinctement d'« afrocentristes ». Cette désignation a été popularisée par l'universitaire **Mary R. Lefkowitz** auteur du livre *Not Out of Africa: How Afrocentrism Became an Excuse to Teach Myth As History* paru en 1997 dans lequel elle fait une critique de l'ouvrage *Black Athena* de **Martin Bernal**, cherchant aussi à dénoncer la dérive idéologique, selon elle, présente dans la production de certains historiens, notamment africains-américains et africains en vue.

Le titre du livre de **M. R. Lefkowitz** fait à sa manière écho au modèle *Out of Africa* du peuplement, dans le courant de la haute préhistoire, des divers continents à partir de la migration d'hommes modernes issus originellement du continent africain.

Par ailleurs, le panorama du débat dont les termes ont été rappelés plus haut, se complexifie avec le fait que l'on trouve des auteurs se revendiquant d'une idéologie qu'eux-mêmes nomment *afrocentrisme* et d'autres, porteurs du concept d'*afrocentricité* introduit par **Molefi Kete Asante** dans son livre publié en 1980 sous le titre *Afrocentricity: The Theory of Social Change*. Autant dire que ce débat n'est pas à l'abri de confusions, d'amalgames, voire d'anachronismes.

Le vocable « *Afrocentrisme / afrocentriste* » a traversé l'Atlantique et pénétré le monde francophone pour être en particulier récupéré, en France, par le milieu des historiens africanistes² hostiles aux travaux de **Cheikh Anta Diop** et de **Théophile Obenga**. Les

¹ Parfois noté *BA* dans la suite du texte.

² F.-X. Fauvelle-Aymar, J.-P. Chrétien, C.-H. Perrot (éds.), *Afrocentrismes : L'histoire des Africains entre Égypte et Amérique*, Paris, Karthala, 2000 ; F.-X. Fauvelle, compte-rendu : Lefkowitz, Mary R. & Maclean Rogers, Guy, eds. - *Black Athena Revisited*, *Cahiers d'Études africaines*, Année 1999, 153, pp. 207-209.

positions et analyses de ces historiens africanistes ont été analysées dans plusieurs publications notamment de **Théophile Obenga**³, d'**Armelle Cressent**⁴, de **Charles Didier Gondola**⁵ ...

Pour lever toute éventuelle ambiguïté, précisons que dans le présent article les termes « afrocentrisme / afrocentriste » employés pour qualifier tel ou tel historien, ne relève pas d'un choix délibéré de l'auteur, mais font bien référence à la désignation appliquée à ces historiens dans la littérature critique examinée et dont il est rendu compte ci-après⁶.

2. Le contexte général aux USA

Le succès des deux premiers volumes de la série **Black Athena** est dû à la fois aux réactions qu'ils ont suscitées et aussi aux conséquences qui en ont découlé dans les institutions académiques surtout aux USA. Ils sont également révélateurs d'une conjoncture favorable aux débats sur le multiculturalisme, avec ses volets populaire et académique. Dans cet exercice comme dans d'autres liés aux questions du genre (rapport homme/femme), de la sexualité (homosexualité/hétérosexualité), de la guerre et de la paix, des rapports gouvernants/gouvernés, l'antiquité classique ne pouvait être ignorée, les « lettres classiques » en ont tiré profit, comme l'a bien rappelé **Garry Wills**⁷ : les acteurs du débats sont édifiés sur le contexte.

³ Théophile Obenga, *Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx*, Paris, Présence Africaine/Khepera, 1996 ; *Le sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste*, Khepera/L'Harmattan, 2001.

⁴ Armelle Cressent, "Cheikh Anta Diop vu de France : épistémologie d'une police des frontières intellectuelles" in *Les historiens africains et la mondialisation*, Actes du 3^{ème} congrès international des Historiens africains (Bamako, 2001), AHA – Kharthala – Ashima, 2001, pp. 329-344 ; "Cheikh Anta Diop, un monstre utile à l'africanisme français", in Laurence Marfaing, Brigitte Reinald (éditeurs) *Afrikanische Beziehungen, Netzwerke und Räume/African Networks, Exchange and Spatial Dynamics/Dynamiques spatiales, réseau et échanges africains*, Hamburg, LiT, 2001, pp. 391-407.

⁵ Charles Didier Gondola, *L'africanisme : la crise d'une illusion*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 79.

⁶ Dans la suite de l'article l'acronyme *B.A.R.* fait référence à l'ouvrage collectif : Lefkowitz, Mary R. & Maclean Rogers, Guy, eds., *Black Athena Revisited*, Chapel Hill-London University of North Carolina Press 1996.

⁷ « *Black studies have taken up the thesis of Martin Bernal's "Black Athena" which claims African and Southwest Asian origins for ancient Greek civilization. The debate over this claim is less interesting than the fact that the way to establish historic credentials is still by association with the canon: Bernal's book has received more attention, both scholarly and popular, than any recent publication in the classics. Gay men and lesbians have always been interested in Sappho an platonic love, but Michel Foucault deepened this interest with what he called "technologies of the self", a description of the way sexual identity is culturally constructed. His three-volume "History of Sexuality" concentrated on the classical civilizations, and his theses were given scholarly authority by the brilliant philologist John Winkler, a gay scholar who in his tragically short life had a tremendous impact on the study of Greek life and thought... The one unquestionably good result of Bernal's claims about a black Athena is that he revealed the prejudices of the old canonists who wanted to make Greece an entirely European phenomenon. Those answering Bernal have to admit that Egypt had a profound influence on early Greece (but question how far Egyptians can be considered blacks). More important, they acknowledge the effect of middle Eastern Semitic cultures, which gave Greece its alphabet and many of its foundational myths. The playing down of this influence was the real scandal of 19th century classicism. Some key scholars were anti Semitic in their Eurocentric rejection of the Orient. », **Garry Wills**, "There is nothing conservatives about the classics revival : our current vogue for Homer and Hercules reflects a movement to subvert not renew – tradition", *New York Times Magazine*, February 16, 1997, p. 40.*

3. L'objectif de Martin Bernal

L'objectif clairement formulé par **Martin Bernal** lui-même est d'inviter les tenants du « modèle aryen » à plus de modestie, et ceci constitue la dimension politique⁸ de son entreprise. Sur le plan académique, il a voulu ouvrir de nouvelles pistes de recherche qu'il convient d'approfondir⁹. Il situe son intervention dans un champ conflictuel, celui qui oppose les tenants du modèle « aryen », européocentriste, et les « afrocentristes », qu'ils soient africains (**Cheikh Anta Diop**) ou africains américains (**Chancellor Williams**).

Bernal accepte volontiers de figurer dans le bataillon de la littérature « *Black* ». Mais il ne se situe pas dans l'aile des « *old scrappers* », « les vieux chineurs » qui, bien que sincères et enthousiastes, n'avaient pas une formation solide. Ils ont réussi tout de même à ébranler le conformisme défendu par des chercheurs de la trempe de **Snowden**, auteur de *Blacks in Antiquity*. **Bernal** ne se situe pas non plus dans l'aile active plus informée et mieux armée grâce à une formation multidisciplinaire, illustrée par les travaux de **Cheikh Anta Diop**, **Ben Jochannan** et **Chancellor William**. Il se sent plus proche de l'aile « modérée » dans laquelle **Jacob Carruthers**, auteur du classement esquissé, a rangé **George Washington William**, **William Edward Burghardt Du Bois**, **John Hope Franklin**, **Anthony Noguera** et **Ali Mazrui**, historien africain qui s'est établi aux USA¹⁰.

Il sait qu'elles seront longues, les luttes entre tenants du modèle aryen révisionniste et ceux qui suivent l'ancienne orthodoxie conforme aux textes anciens, et à la « vérité » historique. **Manu Ampin** lui reproche à lui, à **Basile Davidson** et à **Chris Gray**, d'être complices dans l'embrigadement et le dénigrement des peuples africains. Il reproche à **Bernal** de mettre surtout en valeur la civilisation sémitique, et à **Basile Davidson** de diminuer la portée de certaines découvertes fondamentales de **Cheikh Anta Diop** concernant la race des Égyptiens¹¹.

⁸ « *The political purpose of Black Athena is, of course, to lessen European cultural arrogance* » (M. Bernal, *Black Athena*, Vol. I, London, Vantage edition 1991 p.7.

⁹ « *The scholarly purpose:... to open up new areas of research to women and men with for better qualification* ».

¹⁰ « *Interestingly I find it easier to place myself and my promotion of the Revised Ancient Model in the spectrum of black scholarship than within the academic orthodoxy. I see myself in Carruthers second class, whom he damns as Negro intellectual* », Bernal; B.A. vol. I, p. 437.

¹¹ « *Before commenting on the Bernal - Davidson school, which has indeed penetrated the Afrocentric Movement, it should be pointed that but the following discussion is not to suggest that the work of this school has no importance to the movement - which would be absurd.*

Bernal does discuss the central role of Egypt in civilizing Greece. However, concerning the race of the Egyptians, he writes similar to mainstream... Indeed, it is ironic that Bernal has offered his Semitic interpretation of antiquity - via the Phoenicians - on the heels, success, and momentum of the Afrocentric Movement, which offers an African interpretation. He admits that the native Egyptian population was African - simply because Egypt is in Africa - but he would add that not all of them looked like "today's West Africans". He seems to stereotype all West Africans as having a full Black color and being "Negroid", implying therefore that they are the "true" Blacks or Africans. Bernal's "West African" Stereotype is analogous to Junker's racist construction of the true "Negro". It is not certain if Bernal's stereotyped notion of the "West African" is due to his general ignorance of the physical and color variety among native West African people, or to racism which prevent him from admitting this range and by logical extension, admitting that Egypt (as in ancient Nubia and other traditional African societies) was an African civilization, with its base population also ranging in black and brown skin colors...

Davidson, in part I of his 1984 8-part television series on "Africa", again offers a direct view of his fanciful ideas on the mixed race identity of an indigenous population of Egypt, as he is devastating in discrediting Cheikh Anta Diop in the process. Davidson shows Diop explaining a painting scene in

Aux tenants de l'afrocentrisme, **Charles Freeman** reproche de ne pas tenir compte de l'ambivalence de l'héritage égyptien, à savoir ses aspects glorieux et d'autres non glorieux¹². La victoire des combattants pour la rectification est inéluctable, même si le combat ne sera pas facile (**Bernal**, Vol. I, p. 402). Mais quelles sont donc les motivations profondes de **Bernal** qui n'est ni africain, ni noir, pour figurer dans le bataillon des africanophiles modérés ? Position qui lui vaut certaines attaques du côté de l'aile radicale des Africains Américains. Il est possible, d'y voir la position inconfortable d'un intellectuel engagé, d'origine juive, qui assiste au spectacle hallucinant de luttes entre les « *mal aimés* » de l'histoire, surtout de l'historiographie produite par le « *modèle aryen* ». **Bernal** situe lui-même le contexte des années 80 et souligne l'ambiance qui a pu peut-être l'inspirer :

« Thus, at the end of the 1980's I see continued struggle among Black scholars on the question of the racial nature of the Ancient Egyptians. On the other hand, there is no serious divisions among them on the question of the high quality of Egyptian civilization and of its central role in the formation of Greece. Furthermore, there is a general hostility among them to Semitic culture especially, when it is supposed to have affected Egypt. Meanwhile, where white scholars - with the exception of Morenz, are increasingly prepared to admit the West Semites played a substantial part in the creation of Greek culture, there is still a far greater reluctance to admit fundamental Egyptian influence upon it. One aspect of my work is an attempt to reconcile these two approaches »¹³.

L'objectif déclaré qui consiste à établir un pont entre les esprits ouverts dans les différentes communautés pourra-t-il être atteint ? Et avec quels moyens ? Et quelle sera l'attitude des autres acteurs académiques et politiques qui ne sont pas tous animés de la problématique conciliatrice ?

the tomb of Ramses III (fig. 4) in which the Egyptians are depicted as jet Black and identical to other Africans. After Diop's presentation, Davidson immediately attacks his work and remarks, "That particular painting, however, is a rare exception. The only one, as far as I know, that so clearly makes the professor's point". Davidson continues, "For the most part the Ancient Egyptians has themselves portrayed "reddish-pink", but of course they intermarried with Asians and even more with other Africans. Many of their noble ladies were [Black (skinned) Nubians and... handmaidens... just as surely white" (fig.5). In effect, Davidson argues here that the Egyptians were a mixture of Africans, Asians, and Europeans. With Davidson's view, the only reason for him to present Diop's ideas, which run counter to Davidson's was to discredit Diop before millions of viewers. Davidson presents no other scholar's ideas on the identity of the Egyptians ». Manu Ampin, the problem of "the Bernal Davidson school" in Sertima, Egypt child of Africa, p. 191 - 203

¹² *« the Afrocentrist school has portrayed Egypt as an ideal state without slaves (in contrast to Greece and Rome) and with benign relationships with other African peoples. However, there slaves, usually captives in war, in Egypt, though never on the same scale as in Greece and Rome, and it is hard not to see the Egyptian exploitation of Nubia as anything but imperialist. No understanding of the ancient world is possible if societies of two thousand or more years ago have to be shapped to meet present-day political concerns... It should be clear from the above that the study of the ancient Mediterranean is in an exciting phase but also a particularly difficult one. The writer of an introductory text such as this is left with insurmountable problems. To be useful as an introduction it has to impose an order and coherence on past societies which the evidence does not justify (and risk falling into the trap of being too Greek - or Roman-centred, simply because so little other evidence survives). Virtually every page that follows conceals some controversy over which academic blood has been shed. However, it is worth the effort to produce a single volume overview which, used with caution, may provide the springboard into further study of these fascinating societies. This is what this book attempts to do. » Charles Freeman, Egypt, Greece and Rome. Civilizations of the Ancient Mediterranean, Oxford University Press, 1996, p.13.*

¹³ M. Bernal, *op. cit*, Vol I, p. 436 - 437.

Les contradicteurs de **Bernal** n'ont pas manqué de souligner la dimension militante de son œuvre, pour en souligner la caractère louable, mais aussi pour regretter les conséquences néfastes, indépendantes de la volonté de l'auteur de *Black Athena*. Si **Bernal**, spécialiste de science politique (*Professor of government*) à l'*Université de Cornell* et spécialiste de langue chinoise, a décidé d'intervenir dans le débat sur les relations entre la Grèce et l'Égypte, il faut avouer que ses motivations ont dû être profondes. Certes ses relations familiales (il est le petit-fils du grand égyptologue **Sir Alan Gardiner**) ont joué en partie dans le choix du terrain de combat¹⁴. On peut donc aisément comprendre que l'arme linguistique soit une des principales utilisées par **Bernal**, mais elle n'est pas la seule.

4. Méthodologie de Bernal

Les traits saillants de l'approche de **Bernal** sont exposés par **Frank J. Yurco** dans *Black Athena Revisited*¹⁵ ; on peut les résumer de la manière suivante : le point de départ de **Bernal** est d'ordre historiographique ; il veut montrer que c'est au XVIII^e siècle de notre ère que s'est produit en Europe le phénomène de déplacement d'un « Ancien Modèle », vers un « Nouveau », qualifié d'« Aryen ». L'« Ancien Modèle », qui était conforme aux témoignages des auteurs grecs et romains de l'Antiquité, admettait l'influence de l'Égypte africaine et de certaines civilisations de l'Orient (Mésopotamie, Phénicie) sur la Grèce. C'est cet impact que les tenants du « Nouveau Modèle » ont voulu nier et effacer. Comment ?

En partant de faits réels : des Aryens ont quitté l'Inde et sont descendus jusqu'au Proche Orient en passant par la Grèce, ils ont subjugué les populations autochtones, imposé leurs langues, introduit leurs nouvelles armes et techniques (le char, le cheval etc.). Dans cet élan, les civilisations *kassite*, *mitanienne*, *hyksos*, sont considérées comme aryennes, l'argument de la parenté linguistique étant évoquée entre autres preuves décisives. Les civilisations aryennes sont présentées comme supérieures à celles qu'elles ont trouvées sur leur passage. Mais l'Égypte constitue un casse-tête pour les tenants du « Modèle aryen ».

Comment régler l'équation posée par une civilisation si brillante et dont l'africanité ne peut être mise en doute ? Là encore, le « Nouveau Modèle » va déployer une panoplie d'arguments relevant de l'anthropologie physique (couleur de la peau, craniométrie) pour prouver le caractère étranger et non africain des premières dynasties égyptiennes. À ce niveau la thèse du diffusionnisme aryen va fonctionner à plein régime¹⁶. C'est à ce diffusionniste peu consistant que **Bernal** va opposer un diffusionniste revu et corrigé¹⁷.

La perspective historiographique une fois dégagée, il reste maintenant les développements historiques à partir des données factuelles, technologiques, matérielles, spirituelles, culturelles. De ce fait, **Bernal** a utilisé une approche par faisceaux. Une des illustrations les plus frappantes concerne l'influence que l'Égypte, sous la dynastie *hyksos*, a exercée sur la

¹⁴ Le professeur Emily T. Vermeule a particulièrement insisté sur ces données biographiques, dans sa contribution à *Black Athena Revisited*, cf. p. 271. Guy Mac Lean Rogers (*ibid.* p. 440), rappelle les étapes de la vie académique et militante de Bernal (relations entre la Chine et le monde occidental).

¹⁵ Souvent noté *B.A.R.* dans la suite du texte.

¹⁶ Frank J. Yurco *B.A.R.*, pp. 62 -63.

¹⁷ Bernal expose son point de vue « *What has been called the "modified diffusionist position, that is, I believe, that cultural change can take as the result either of outside influences or of internal developments or most commonly from a complex inter play of both.* » (*Black Athena*, Vol. II pp. 64 - 67). Le volume II est du reste dédié à V. Gordon Childe « *champion of modified diffusionism* ».

Grèce. L'origine du nom de la capitale des *Hyksos*, *Avaris* (terme arabisé) est *Larisa* qui vient de l'égyptien ancien *R-3h* qui signifie « *Terres Fertiles* ». **Homère** fait du Pélasgien **Hippothoos** un originaire de *Larisa* en Thessalie (*Iliade* II, 841, X, 429, XVIII, 290). Il décrit deux *Larissa* avec les mêmes caractéristiques géologiques (*Iliade* II, 841, XVII, 301). On retrouve la même toponymie un peu partout en Grèce, suivant le témoignage de **Strabon**, et partout il s'agit de terres alluviales (**Strabon** XIII, 621c).

Le mot « *argos* » en grec, qui signifie « terre plate », est attesté en Thessalie, dans la région même où il y les deux *Larissai*. Une autre acception, avec le sens de « vitesse, chien ou loup », autorise un rapprochement avec la mythologie et l'iconographie du toponyme Argos, situé dans le Péloponnèse. Une autre piste est suggérée à partir d'une autre ouverture sémantique évoquant la lumière argentée, et le rapprochement est fait avec *Inb-hd* (le Mur Blanc), autre nom donné à Memphis, la capitale de la Basse Égypte¹⁸.

D'autres exemples sont donnés concernant le rapport entre **Héra**, la divinité grecque, et **Hajar**, une des épouses d'**Abraham** dans la Bible (**Bernal**, Vol. I p. 91). Des développements sont fournis s'appuyant sur la linguistique, pour prouver ou avancer des liens entre *Hpr K3r*, autre nom de **Sésostriis** et **Khéops**, le fondateur légendaire d'Athènes (*op.cit.* p. 19), entre le nom d'**Io**, fille d'**Inachos**, autre héros légendaire grec, avec le terme égyptien de la lune *iʿh* rendu en copte *iōh* (*ibid.* p. 95), entre une autre dénomination d'Argos, **Apia** et *Hpy* ou *Hpy*, un des fils d'**Horus** (*ibid.* p. 93).

Mais la linguistique n'est pas le propos central de **Bernal**. Certes ses connaissances en langues anciennes (grec, hébreu, égyptien) et en langues modernes (chinois, vietnamien, japonais, chicheva, une des langues bantou) le prédisposent à une sensibilité très particulière sur la question. **Bernal** est d'avis même que le toponyme *Sparte* est d'origine égyptienne (*spt*, le nome) ce qui lui permet d'articuler influence culturelle et similitudes institutionnelles¹⁹. Il considère que beaucoup de termes de l'agriculture ont été empruntés par les Grecs aux Égyptiens : il établit le lien entre le blé « *sitos* » grec et *swt* égyptien, des unités de mesure pour les volumes (lien entre *khilos* grec et *h3w* égyptien)²⁰. La faune n'est pas en reste : le culte du cheval est associé à celui de l'hippopotame²¹, le nom du singe en passant par la notion d'ivresse : (*p3 th* égyptien et *pithōn* grec)²², celui de l'éléphant (en passant par le hittite, *3bw*, égyptien, *la -ah-pa-aš* hittite évoquant la défense de l'éléphant, *elephas* grec)²³ peuvent être éclairés par l'égyptologie.

Les termes de géographie tels que Arabie²⁴, Ibérie²⁵, Albanie²⁶ par contre révèlent d'une autre filiation, plutôt sémitique, la « mer » et les « isthmes »²⁷ sont éclairés suivant la piste

¹⁸ Bernal, *op. cit.*, Vol. I, p. 76.

¹⁹ Martin Bernal, Vol. I, p. 53.

²⁰ *Idem* Vol. II, pp. 483-484.

²¹ *Ibid.* pp. 89-90, Bernal fait appel ici au mythe du combat entre Horus et Seth (Typhon grec) symbolisant la lutte entre l'ordre et le chaos). Sur cette question Bernal n'a pas tenu compte d'un fait vérifiable, la similitude entre le cri de l'hippopotame et celui du cheval.

²² *Ibid.* p. 610, note 146.

²³ *Ibid.* p. 482.

²⁴ Le terme serait d'origine mésopotamienne et désignerait l'ouest, *ibid.* p. 576, note 18.

²⁵ Le terme indiquerait l'idée de la traversée (*ibid.* p. 584, note 38).

²⁶ L'étymologie ici indique selon lui une racine commune à l'indo européen et au sémitique signifiant « blanc », *ibid.* pp. 584-585, note 38.

²⁷ *Ibid.* p. 606, note 56, ainsi *pelagus* grec serait lié au *palgu* akkadien, *p^elagâh* et *p^elugâh* hébreu, « *thalassa* » grec à l'égyptien *t3š* et *isthmos* grec à l'égyptien *sdmī*

sémitique et/ou égyptienne, de même que certains produits culturels, tel que l'encens²⁸ et des identifications anthropologiques, le terme « Pygmées » et « nains » par exemple²⁹. **Bernal** profite de l'occasion pour montrer le lien entre la civilisation égyptienne et celle des *Grands Lacs africains*. **Bernal** se démarque de l'utilisation du terme pré-hellène (*ibid.* p. 77) et replace les *Pélasgiens*, les premiers habitants de la Grèce, en relation avec la composante proche orientale et africaine ; les *Dnn* ou *Da nu na* sont inscrits dans une chaîne continue de relations entre les mondes grec et afro-oriental.

Ce n'est que de manière incidente que **Bernal** a été amené à se prononcer sur la naissance de la civilisation égyptienne, et sur la race des Nègres. Même si cette dernière question n'est pas capitale pour lui, il s'est senti un devoir de se prononcer clairement et avec nuance : à savoir le caractère fondamentalement négro-africain de l'Égypte, ce qui n'exclut guère la question du métissage, vu la position carrefour de l'Égypte, entre l'Asie et l'Afrique, et son ouverture sur la Méditerranée³⁰. L'ampleur des questions soulevées et l'acuité de leur effet en matière d'historiographie ne pouvaient laisser indifférents tous ceux qui s'intéressent à l'Antiquité en général et à l'histoire des relations entre les peuples autour de la Méditerranée, et aux contacts interculturels tout simplement.

5. Les réactions

Les thèses défendues dans *Black Athéna* ont suscité des réactions nombreuses et diverses. L'auteur lui-même en fait état dans l'introduction au volume II. **Bernal** a rencontré des difficultés énormes pour l'édition de son livre. Il a souligné la différence des réactions suivant qu'on se situe en Grande Bretagne ou aux USA. Et dans ce dernier espace l'intérêt a été manifesté aussi bien dans les milieux littéraires artistiques que chez les "philosophes", "humanistes" et "antiquisants". La réaction alors des dirigeants de l'*American Philological Society* annonçait déjà les ripostes ultérieures. Au plan politique, la plupart des attitudes favorables viennent de la gauche américaine, tandis que la droite, surtout son aile extrême, n'a pas manqué d'exprimer son hostilité.

L'attitude des journaux, surtout de grande diffusion, a été ambiguë. À ceux qui ont tenté de faire l'amalgame avec une profession de foi raciste, du genre nazi, **Bernal** n'a pas manqué de préciser qu'il n'est pas raciste, qu'il ne milite ni pour le racisme anti-noir, ni pour le racisme anti-blanc. Paradoxalement, chez la plupart des critiques, surtout parmi les antiquisants qui se sont exprimés de manière systématique, on reconnaît à **Bernal** de grands mérites. **Mary Lefkowitz**, tout en soulignant les inconvénients de l'intrusion, dans un domaine de spécialistes, surtout de quelqu'un qui appartient à une communauté bien représentée dans la spécialité, ajoute que par sa formation **Bernal** a une ouverture d'esprit à même d'apporter un souffle nouveau dans le traitement des questions du *Tiers Monde*.

²⁸ *Ibid.* p. 590, *xanthos* que serait lié à l'égyptien *sntr*.

²⁹ *Ibid.* p. 588 note 113 *nanos* grec serait lié à l'égyptien *nw* (w), et pygmée à l'égyptien *gnb* (tw) ou *bgn* (tw).

³⁰ « I am convinced that at least for the last 7000 years, the population of Egypt has contained African, South-West Asian and Mediterranean types. It is also clear that the further south, or up the Nile, one goes, the blacker and more Negroid the population becomes, and that this has been the case for the same length of time. As I stated in the introduction and that the African element was stronger in the Old and Middle Kingdoms, before the Hyksos invasion, than it later became. Furthermore, I am convinced that many of the most powerful Egyptian dynasties which were based in upper Egypt - the 1st, 11th, 12th and 18th were made up of pharaohs whom one can usefully call black », M. Bernal, Vol. I, p. 242.

Elle reconnaît à **Bernal** une grande énergie et un grand enthousiasme. Mais, à son avis, c'est surtout le fait que **Bernal** s'attaque au complexe de supériorité des Européens qui explique l'accueil généralement favorable suscité par *Black Athena*, surtout parmi les non spécialistes³¹. Elle reconnaît que les intentions de l'auteur sont nobles et sa sincérité n'est pas mise en doute³². **David O'Connor** reconnaît la finesse des analyses de l'auteur, surtout sur la question des ruptures historiographiques concernant la civilisation grecque. Le même auteur salue l'effort de **Bernal** pour dégager la complexité de la formation de la civilisation grecque. Le défi lancé par **Bernal** stimule la recherche³³.

La référence constante à **Arnaldo Momigliano** (1908-1987), un des meilleurs spécialistes de l'Antiquité de la deuxième moitié du XXe siècle aussi bien par **Bernal** (cf. Vol. I p. 299, 302, 315, 326, 374) que par ses contradicteurs, qui lui ont du reste dédié *Black Athena Revisited*, rappelle la même attitude que les donatistes et les chrétiens de « l'orthodoxie » avaient à l'égard de Saint-Cyprien, ou encore celle des différentes écoles marxistes à l'égard de **Karl Marx**. Les mérites reconnus à **Bernal** et cette référence commune à **Momigliano** indiquent donc qu'il existe des points de convergence entre **Bernal** et la communauté des « pairs ».

Les professeurs **Jay H. Jasanoff** et **Alan Nussbaum** admettent la pertinence de certains développements linguistiques de **Bernal**³⁴.

Les accords entre **Bernal** et ses contradicteurs ne se limitent pas au champ d'étude « pré-hellène » ou « égéen », hellène et crétois. Ils concernent même, dans une certaine mesure, les développements sur l'origine de la civilisation égyptienne. **Frank J. Yurco** admet que :

« Egypt was a distinct North African culture rooted in the Nile Valley and on the Sahara. The dynastic race theory has been shown to be an out dated myth generated by the "Aryan Model" » (**Frank J. Yurco** in *B.A.R.*, p. 67).

Malgré tout, estime l'auteur, les produits et influences que l'Égypte a reçus de l'Orient dès le prédynastique sont incontestables (**Frank J. Yurco** *B.A.R.*, p. 67 et 96 sq.), ce qui permet d'ouvrir une brèche sur les insuffisances de **Bernal**. **Frank J. Yurco** estiment que l'étude des relations entre civilisations est possible, mais à condition de déterminer les voies de passages, et d'apporter des preuves matérielles convaincantes. Ce n'est pas le cas, concernant certaines affirmations de **Bernal** sur les relations entre l'Égypte, le Proche Orient et la Grèce.

Ces objections sont également adressées à ceux qui font des développements sur les relations entre l'Amérique précolombienne et l'Afrique³⁵. Mais les désaccords ne sont pas seulement méthodologiques, ils concernent en plus de la méthode, la collecte des faits et leur traitement.

³¹ M. Lefkowitz in *B.A.R.*, p. X.

³² *ibidem* p.20.

³³ David O'Connor in *B.A.R.* p 49.

Emily T. Vermeule fait la même remarque « *that first volume of Black Athena contained some excellent, if brief, nineteenth century historiography, especially of anti Semitic German and French scholarship, and sketched the intellectual climate of the several generations between about 1780 and 1940* » (*B.A.R.*, p. 269).

³⁴ « *It's perfectly true, as Bernal says, that a large number of Greek words, such as thrix "hair", thalassa "sea" ampelos "wine", glaukos, "gray", and arkho, "I rule" (je commande) lack good IE (Indo European) etymologies.* » (*B.A.R.*, p. 185).

³⁵ Frank J. Yurco, in *B.A.R.*, p. 28.

6. Les désaccords

Comme nous venons de l'évoquer, un des reproches faits à **Bernal** concerne sa méthodologie.

Sur la méthodologie

Mary R. Lefkowitz a souligné la démarche unilatérale de **Bernal** qui l'a conduit à scruter les influences venant du seul côté égyptien, en ne mettant pas suffisamment en relief l'apport des autres civilisations méditerranéennes, qui ont influencé non seulement la Grèce mais aussi l'Égypte. Et elle considère que la prise en compte du dynamisme interne des civilisations permet de relativiser un certain nombre de jugements de valeur³⁶. **John Baines** donne les grandes lignes de cette méthode et en souligne les inconvénients :

« To insist of the significance of Egypt in these developments is to side with the classicists Bernal attacks and, intentionally or not, to present the role of Europe, and especially Greece, as being dominant in more general cultural evolution. Such a focus is surprising in a scholar whose original field of research was China and who appears to espouse cultural plurality and diversity. The only method that can avoid such a narrow view of cultural evolution is one that uses typological rather than unilinear and adheres to theoretical and not simply narrative paradigms. This approach can give civilizations a proper position without positing an unrealistic level of diffusion among them. Although Bernal's concern is not with the theories which implicitly see the West as the goal of social evolution, but rather with the "teleology" of less theoretical Western scholarship, he seems to fall prey to assumptions similar to those of the theorists.» (B.A.R., p. 32).

Certes l'exposé que **Bernal** a fait de sa méthodologie (**Bernal**, Vol. II pp. 64-67) répond en partie à l'objection, mais ne résout pas le problème. Il est vrai que le maniement de la dialectique, de la théorie de la contradiction, permet d'articuler les facteurs internes et externes ; mais l'analyse doit être poursuivie jusqu'au bout pour déterminer la contradiction principale et les contradictions secondaires. Ensuite, au niveau de la contradiction principale, il convient de déterminer l'aspect principal et l'aspect secondaire. En termes clairs, pour comprendre la civilisation grecque, il faut s'entendre sur le rôle des facteurs internes et externes et dire lesquels ont été déterminants en dernière analyse. Mieux, parmi les facteurs externes, quelle est la place des civilisations orientales et égyptiennes. Il est vrai que placée sous ces angles, cette question ne trouve pas pour le moment de réponses systématiques dans les ouvrages de **Bernal**. À ce niveau la contribution des historiens tels que **Pierre Vidal Naquet** et **Moses Finley**³⁷ aurait pu être mise à profit. Il est vrai que **Bernal** est conscient de la nécessité d'une "contextualisation"³⁸ des thèmes et des mythes. Malheureusement l'ampleur du travail ne lui a pas toujours permis de mettre suffisamment en relief ce va et vient entre les textes et les contextes, ce qui a diminué la fécondité de sa démarche³⁹. Ses contradicteurs lui reconnaissent malgré tout un esprit fait de nuances⁴⁰. Un

³⁶ Mary Lefkowitz, in *B.A.R.*, p 6.

³⁷ Bernal cite Finley en bibliographie (*BA* Vol. I, p. 536, Vol. II, p. 671).

³⁸ « [...] etymologies and cultic parallels which make up the volume should be seen in context. » (Vol. I, p. 72)”. « The elements of any legend can be roughly graded for their historical value. », (*ibid.* p. 90).

³⁹ Analysant les transformations subies par les sociétés grecques à la fin de la période mycénienne, Johnes Baynes est d'avis qu'il faut mettre l'accent sur les facteurs internes « there is no need to seek a

autre point de focalisation des critiques concerne l'interprétation des sources aussi bien littéraires que les données fournies par les sciences auxiliaires que sont l'archéologie et la linguistique. **Bernal** part d'un texte de **Plutarque** (*De Genio Socratis*), mettant en scène le roi spartiate **Agésilas** et le prêtre égyptien **Chonuphis**, pour tirer des arguments en faveur d'une datation très ancienne d'objets retrouvés en Béotie et pour lancer des hypothèses sur une très ancienne influence de l'Égypte en Béotie. **Laurence A. Tritle** n'est pas convaincu et, après avoir soulevé un certain nombre d'objections, souligne :

« This discussion reveals not only Bernal's simplistic attitude toward evidence, but also his lack of concern about citing an author from the second century C.E as an authority for events in the fourth century C.E and even earlier. The example of Alcmena's tomb is not an exception, and numerous other examples could be cited.... This sort of discussion is by no means uncommon, but the factor common to them all is the lack of any kind of evaluation or analysis of the source's origin.

The lack of a methodologically consistent treatment of the evidence will surely provide many critics with opportunities to attack Bernal's thesis and discussions » (B.A.R., pp 306-307).

L'exploitation des documents archéologiques est également jugée erronée. Ainsi **David O'Connor** revient longuement sur l'interprétation de l'inscription de *Mit Rahina* (Memphis ?) généralement considérée comme étant celle des pharaons de la XIIe dynastie et sur laquelle **Bernal** s'est appuyé, non seulement pour renforcer son hypothèse des conquêtes égyptiennes sur des terres très éloignées, mais aussi pour corroborer les textes littéraires d'**Hérodote** par exemple, concernant les expéditions de **Sésostris**. Il récuse la datation de **Bernal** ; pour lui, le texte est à dater du règne d'**Amenemhat II** et non celui de **Sésostris I**, son père⁴¹. Il récuse le nombre de voyages et leur caractère.

De l'avis de **D. O'Connor** seule une expédition sur les quatre évoquées peut être considérée comme ayant un caractère militaire. Sur leur destination et aboutissement, il penche en faveur du couloir syro-palestinien qui joue le rôle de relais entre l'Afrique et le Proche Orient⁴². L'auteur ne nie pas les possibilités réelles de la navigation égyptienne, mais ses performances sur les longues distances, en direction de *Pount* par exemple, sur 1700 km, s'expliquent par le cabotage. La navigation en haute mer est une autre paire de manches. L'artillerie lourde dirigée contre **Bernal** concerne, comme on pouvait s'y attendre, les questions linguistiques. Et, c'est dans ce domaine que ses contradicteurs, pour la plupart philologues, ont senti le besoin d'attaquer.

deus ex machina to explain these events, but they are likely to have affected the continuity of cultural traditions severely and adversely. After the end of the Bronze Age several centuries elapsed before the Aegean achieved its previous level of population and prosperity. This in the widely separate fields of literature and archaeology the use of theoretical models and of methods common over a whole field is directly relevant to interpretation, which will be the poorer without such procedures. Bernal seldom takes advantage of the possibilities offered by these approaches and so restricts the potential of his work ». (B.A.R., p. 34)

⁴⁰ Mary Lefkowitz, B.A.R., p. 19.

⁴¹ À ce niveau la divergence n'est pas grande, d'autant plus que D. O'Connor n'écarte pas une troisième possibilité : « *Alternatively, the text's author may be an even later pharaoh, in which case the expeditions and tributaries in question would to his reign, not that of Amenemhat II* » (B.A.R., p. 52).

⁴² D. O'Connor in B.A.R., p. 53 sq. Sarah P. Morris insiste sur cet aspect et fait le parallèle avec le rôle que les Syriens et Arabes ont joué dans la transmission du legs de l'Antiquité au Moyen-Âge (B.A.R., p. 170).

Jay H. Jasanoff et Alan Nussbaum ont reproché à Bernal de n'avoir pas offert une présentation systématique de ses développements en linguistique (B.A.R., p 178). Ils sont intervenus sur la formulation d'une parenté génétique des langues et sur les systèmes de classification (*op. cit.*, pp. 182-183). Ils ont accepté le challenge des emprunts lexicaux que le grec a faits à l'égyptien ancien et à l'hébreu (*op. cit.*, pp. 187-188) et ont proposé un classement systématique pour ce qui est du vocabulaire de l'industrie, de l'habillement, du commerce, de la flore ; et pour ce qui est de l'égyptien ancien, ils ont même tenté une périodisation des emprunts depuis les contacts avec une Égypte indépendante jusqu'à la phase du déclin.

Ces ouvertures permettent de mieux formuler de sérieuses réserves concernant certains rapprochement tentés par Bernal :

« *Bernal's derivation of "Athens" and "Athéna" (Athéna, Athàna ; Mya. a-ta-na) from Eg. Ht Nt "temple of (the goddess) Neit"...is the showcase exhibit of the Revised Ancient Model, the etymology that gives meaning to the little Black Athena. It is also an excellent example with which to end our survey of Bernal's "name" etymologies, as it perfectly illustrates the deficiencies of his method...[....] No principle is given for why we would take Athàna from Ht Nt rather than, say, from the Anada, which is attested in exactly this form from the middle of the second millenium B.C.E.⁴³, Nor, if goddesses are at a premium, is it obvious why we should not prefer to compare Athena with the Cartaginian (i.e. "Canaanite") deity Tanit, whose name, preceded by the greek feminine article hà (< * sà ; later Attic hà), could easily (by Bernal's standards, at least) have given first G.K * Hàthànà and then, with the regular loss of h. before an aspirate, Athànà » (B.A.R., pp. 193-194) ».*

Il est vrai qu'il est possible de retourner contre Bernal les armes qu'il a utilisées. Ainsi, on aurait pu ajouter à la liste des rapprochements possibles une Athènes d'Afrique relevée par Desanges⁴⁴. L'explication du toponyme Menous à partir de l'égyptien ancien pour désigner la Crète avait été mise en doute il y a plus d'une quarantaine d'années par l'égyptologue Jean Vercoutter (*L'Égypte et le monde égéen préhellénique*, p. 182-183). Bernal le sait bien et le mentionne avec une déontologie qui confirme son souci de tenir compte des éventuelles objections (Bernal Vol. I, p. 508, note 24). On pourrait également lui reprocher de ne pas tenir compte de la complexité des parentés légendaires⁴⁵.

Tout cela pour dire que certaines critiques formulées contre les thèses de Bernal sont justifiées ; on aurait pu allonger la liste des possibilités qui s'offrent. Une autre suggestion

⁴³ B.C.E. = "Before Common Era" : "avant l'ère commune" qui remplace l'expression *Before Christ* = "avant Jésus-Christ".

⁴⁴ Jehan Desanges, *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique (VIe siècle avant J.-C. - IVe siècle après J.-C.)*, Rome, École Française de Rome, 1978., pp. 223-224 : « On hésitera au contraire à suivre les mêmes savants quand ils identifient à Old Dongola la ville de Ta Dehne (T3dhnt : la butte).... il est curieux que le toponyme Denna (variante Dene, mss D F a) apparaisse dans l'édition par C. Mayhoff de Plinie l'Ancien H. N., VI, 179.[...] On a en effet dans presque tous les manuscrits Athena et non Atthēna, graphie adoptée arbitrairement par C. Mayhoff ».

⁴⁵ Olivier Curty, dans son ouvrage *Les parentés légendaires entre les cités grecques* (Paris, Droz 1995) consacre une étude intéressante à la question. Son étude concerne la période hellénistique. Il n'a pas manqué, en introduction, de montrer la différence entre la pratique moderne, surtout diplomatique et/ou économique, des villes jumelées, et la tradition grecque antique où la notion de parenté à un sens concret. L'auteur n'a pas manqué d'évoquer la poursuite de l'exercice dans le contexte romain. Il est possible d'intégrer dans le même élan la place de l'Afrique.

que nous formulons concerne les rapprochements entre *Hpr*, une des dénominations attribuées du soleil en égyptien, plus précisément du soleil dans sa marche ascendante et **Apollon** (Bernal Vol. I p. 67 sq.) ; entre *Hpy*, la divinité gardienne du jarre de *Canope* (Bernal p. 93) et **Epaphos**, le héros et **Apia** (autre nom d'Argos). En effet, dans tous ces développements, **Bernal** ne mentionne en aucune manière **Hapy** le Nil, qui apporte l'inondation, qui a l'avantage d'avoir une forme androgyne et qui est, après tout, la clef de la civilisation égyptienne. Les points faibles ne justifient pas toute la levée de boucliers, qui sous certains aspects, sont l'illustration de combats d'arrière-garde ou d'un jeu de ping-pong.

Certains développements sur l'histoire des sciences constituent plus une réponse aux "prétentions" des afrocentristes qu'une tentative de montrer la contribution des différentes civilisations au progrès de l'humanité (cf. la contribution de **Robert Palter**, "Afrocentrism and the history of science", in *B.A.R.*, p. 209). **Martin Bernal** a du reste réagi à certaines attaques à propos de son approche sur l'histoire des sciences⁴⁶. L'éternel débat sur la race des Égyptiens a fait l'objet de répétitions de la part non seulement de **Lefkowitz**, (*B.A.R.*, p. 20-21) mais aussi de la part de **Kathryn A. Bard** (*B.A.R.*, p. 103 sq.) de **Frank M. Snowden Jr.** (*B.A.R.*, p. 112 sq.).

C. Loring Brace, David P. Racer, Lucia Allen Yaroch, John Robb, Karl Brandt et A. Russel Nelson (*B.A.R.*, p. 129 sq) insistent sur le caractère métissé de la civilisation égyptienne. Les auteurs de ces dernières contributions sur l'anthropologie ignorent ou laissent de côté des pièces décisives de l'iconographie égyptienne (table des races ou la contribution des physiognomonistes gréco-latins).

Certains ont profité de l'occasion même pour opposer une Égypte monolithique à une Mésopotamie pluraliste (**John Baines**, in *B.A.R.*, pp. 33-34), ce qui jure avec tout ce qu'un observateur attentif de la civilisation égyptienne peut penser. Ils semblent ignorer non seulement les faits culturels égyptiens (langue, écriture, religion, art...), mais encore : l'origine du pouvoir pharaonique (passage des pharaons chasseurs aux pharaons guerriers, soldats, prêtres etc...) ; les transferts de pouvoir entre les différents pôles du Nord et du Sud ; les contradictions entre les classes du sommet de la hiérarchie, leurs contradictions internes, l'opposition entre dominants et dominés. L'histoire égyptienne est, en elle-même, plus complexe que ne le pense **John Baines**.

Certes, on peut retenir le reproche concernant l'insuffisance de la critique des sources (**Baines** in *B.A.R.*, p. 39), de la mise en contexte (*idem, ibid.* p. 43) et surtout le fait de n'avoir pas traité avec le même intérêt tous les foyers culturels concernés par ces échanges dans l'Antiquité, y compris du reste les contrées africaines au Sud de l'Égypte (*idem, ibid.* p. 46). Ces critiques-là sont utiles à **Bernal** et à tous ceux qui ont accueilli avec beaucoup d'intérêt son travail (**Baines**, *B.A.R.* p. 48). Le fait également que **Mary Lefkowitz** ait senti la nécessité de publier un second ouvrage destiné à enfoncer le clou, indique bien que le trouble introduit par **Bernal** dans le champ des études anciennes aux USA et dans le monde est loin de s'estomper.

L'ouvrage *Not out of Africa* également publié en 1996 en même temps que *Black Athena revisited* peut sembler de prime abord faire double emploi. En effet, comme du reste dans sa contribution au premier ouvrage, **Mary Lefkowitz** a pour souci principal de contrecarrer les

⁴⁶ Voir M. Bernal "Animadversions on the Origins of Western. Science" in Arthur B. Powell et Marilyn Frankenstein, *Ethnomathematics*, State University of New York Press, 1997, pp. 83-99. Dans le même ouvrage Beatrice Lumpkin prolonge le débat "Africa in the Mainstream of Mathematics History", *ibid.* pp. 101-117.

effets « néfastes » des travaux de **Bernal**, **Kete Asante**, **Ben Yochannan** et leur mentor **Cheikh Anta Diop** qui ont fait des ravages dans son propre établissement : *Wellesley Collège*. Son combat, dit-elle, est un combat contre l'endoctrinement dans les universités américaines. Elle en profite du reste pour rouvrir le débat sur les libertés académiques⁴⁷.

Un autre de ses objectifs est de laver l'accusation que des afrocentristes ont lancée contre elle, celle d'être le porte-drapeau de la riposte juive. Bien entendu, elle a exercé son talent de spécialiste d'historiographie antique, ou plutôt de chercheur chevronnée, à traquer la pseudo-histoire, y compris celle produite par les auteurs de l'Antiquité. Ce qu'on peut retenir de cet ouvrage : c'est plutôt le cri d'agacement d'une enseignante perturbée dans sa vie et qui, sur un ton dépit, donne des justifications à sa croisade anti-afrocentriste. L'ouvrage est destiné au grand public avec des simplifications manifestes⁴⁸.

La critique épistémologique

L'ouvrage est parsemé de détails scabreux sur certains débats concernant la race de **Socrate**, **Cléopâtre**, **Ésope**, **Térence**, **Namphamo** (un des premiers martyrs chrétiens) présentés comme noirs par certains afrocentristes. Ces excès, souvent de "disciples" qui accompagnent les affrontements de « grands », donnent l'occasion à **Mary Lefkowitz** de retourner, contre les « amis » de **Bernal**, le qualificatif de révisionnistes dont l'émergence était prévue par **Orwell** dans son ouvrage de fiction *1984* (cf. **Mary Lefkowitz**, *Not out of Africa*, pp. 153-154). **Mary Lefkowitz** ne pouvait éviter le débat sur la race des Égyptiens, elle semble faire la concession que les Égyptiens pouvaient être considérés comme des Noirs par **Hérodote**⁴⁹, le problème, à son avis, c'est que les Grecs les considéraient comme des étrangers (bien sûr !). Le plus important, c'est de battre en brèche les thèses de **Cheikh Anta Diop** sur le legs scientifique et culturel que les Égyptiens ont transmis aux Grecs. Elle a mené une bataille d'interprétation des textes sur lesquels **Cheikh Anta Diop** s'appuie dans ses travaux, en particulier dans le dernier ouvrage majeur publié de son vivant, à savoir *Civilisation ou Barbarie*⁵⁰.

À ce niveau du débat, on ne voit pas pourquoi telle interprétation serait meilleure que telle autre, sans recours aux autres faisceaux de faits, surtout quand les principaux animateurs ne donnent pas l'impression de vouloir débattre sereinement devant la communauté de leurs pairs⁵¹. Malgré tout, les premiers volumes ont eu des conséquences positives dans les milieux académiques. **Ann Macy Roth** a essayé d'analyser les motivations du mouvement afrocentriste, en distinguant du reste une branche francophone, plus académique, et une

⁴⁷ Elle donne ainsi des informations sur le déplacement du terrain de combat en justice et lance un appel pour un règlement du conflit selon des normes académiques. Jacques Berlinerbleau, en rendant compte du débat, montre que la passion, l'invective et les amalgames sont plus manifestes du côté des contradicteurs de Bernal et pense que le débat sur les normes académiques réintroduit à la faveur des thèses de Bernal, doit pousser Lefkowitz et ses alliés à réévaluer le contenu de leurs enseignements (Jacques Berlinerbleau, "Black Athéna Redux" in *the Nation*, October 28, 1996, pp. 42-48).

⁴⁸ Voir ce qu'elle dit du complexe de supériorité affiché par certains Juifs contre les prétentions des Grecs dans l'Égypte hellénistique (M. Lefkowitz, *Not Out of Africa*, p. 7).

⁴⁹ Mary Lefkowitz op. cit p. 13.

⁵⁰ *Idem, ibid.*, p. 16 sq.

⁵¹ Le face à face espéré lors de la XVe conférence annuelle de l'*Institut of Global Cultural Studies* (IGCS) sur le thème "Global and multicultural dimension : Ancient and Medieval Philosophy and Social Thought (Africana, Christian, Greek, Islamic, Jewish, Indigenous and Asian traditions" à l'Université de Binghamton dans l'État de New-York, n'a pas eu lieu. Mme Lefkowitz n'a pas pu faire le déplacement.

branche afro-américaine plus militante et politique⁵². Après avoir exposé leurs principaux arguments, en évitant au passage de se prononcer sur le fond (l'argument des sources littéraires, iconographiques etc.), elle est amenée à reconnaître que l'égyptologie doit être décolonisée :

« *The contention that Egyptologists are Euro-centric has its center mission ? a kernel of truth. Any Egyptologist who proposes to do something constructive about the Afro-centric movement must admit that, in its origins and, to some extent, in its current preoccupation, Egyptology is a Eurocentric profession. It was founded by European and American Scholars whose primary interest was in confirming the classical sources and in conforming and explicating the Old and New Testament for the furtherance of Christianity* »⁵³.

Elle reconnaît donc que le mouvement afrocentriste a ceci de positif qu'il permet, à travers des représentants talentueux, d'apporter du sang neuf à l'égyptologie, mieux encore, d'accrocher davantage une frange importante d'étudiants, principalement les Afro-Américains qui expriment leur intérêt et leur enthousiasme⁵⁴. Peut-être qu'un des grands mérites de l'action de **Bernal** est d'avoir poussé les intervenants les plus représentatifs des positions extrêmes à se retrouver dans une publication collective intitulée *Egypt in Africa*, dans laquelle on peut retrouver aussi bien les contributions de **Frank M. Snowden Jr** que celle de **Molefi Kete Asante**⁵⁵.

C'est cela qui permet de comprendre que **Mudimbe** ait cru nécessaire de consacrer des développements intéressants à *Black Athena* dans son ouvrage *Idea of Africa*. Il affirme son accord avec **Bernal** sur la manipulation des sources anciennes par certains intellectuels européens du XIXe siècle (*op. cit.* p.99). Mais il invite l'auteur à distinguer propos sur les races et racisme (*op. cit.* p.100) et à tenir davantage compte de la contribution d'autres chercheurs africains, (**Cheikh Anta Diop** par exemple), et non africains (**Sir James Frazer**, **A. Wallis Budge**, **C.G. Seligman**, **Benjamin Ray**, **Luc de Hensch**), surtout concernant les relations entre l'Égypte et l'Afrique noire (*op. cit.* pp. 101-103).

Dans sa conclusion, il reconnaît les mérites de **Bernal** et prédit un impact de sa contribution pour la suite des recherches sur l'origine de la civilisation grecque et sur le rôle joué par l'Égypte dans cette perspective (*op. cit.* p. 104). Les vagues ont atteint l'Afrique et ce n'est pas un hasard si *Scholia*, une revue d'études classiques en Afrique du Sud, prolonge la

⁵² « *"Afro centric Egyptology" as practiced today, has an international scholarly literature behind it. (the movement is, if anything, more prominent in France than it is here, to judge from the numerous displays of Afrocentric books and journals I saw in Paris bookshops last summer). In America, however, Afrocentric Egyptology is less a scholarly field than a political and educational movement, aimed at increasing the self-esteem and confidence of African - Americans by stressing the achievements of African civilizations, principally ancient Egypt.* » (Ann Macy Roth, "Building bridges to Afrocentrism: a letter to my egyptological colleagues" in the *Newsletter of American Research Center in Egypt*, Number 167, September 1995, p. 13).

⁵³ *Ibid.*, p. 14.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 15.

⁵⁵ Theodore Celenko, *Egypt in Africa*, Indianapolis Museum of Art in cooperation with Indiana University Press, 1996. Dans la préface, Bret Waller, le directeur du Musée d'Art d'Indianapolis, n'a pas manqué de montrer les difficultés de l'entreprise, ni son caractère ambitieux : « *We have not embarked upon this project for the purpose of generating controversy, but neither have we been deterred by the prospect. The subject is too important to allow timidity to prevent serious discussion of issues that resonate deeply with many Americans. I join Ted Celenko in thanking the many scholars with divergent views who have contributed to the dialogue...* » (*op. cit.* p. 12).

discussion. Dans le volume 5 de la nouvelle série, 1996, **Stanley M. Burstein**, professeur d'histoire à l'Université d'État de Californie, considère que *Black Athena* est l'ouvrage le plus controversé parmi ceux publiés aux USA et ayant trait à l'histoire de la Grèce, et le débat déborde du champ des études classiques et égyptologiques ; son jugement assez nuancé porte, comme il le précise bien, sur les deux volumes déjà publiés par **Bernal**.

« *With two volumes still to be published, any definitive judgement concerning the significance of Black Athena and the controversy provoked by it would clearly be premature. Still, on the basis of the volumes so far published, it is, I believe, fair to say that Black Athena is an important but flawed work. Its flaws make it unlikely that Bernal's hope that it would provide a new paradigm for the study of Greek history will be fulfilled. Indeed, new discoveries have already undermined important aspects of the reconstruction proposed in it. So at the same time that the spectacular discovery of fragments of Minoan bull-leaper frescoes at Tel el-Dab'a have eliminated once and for all doubts about the existence of close contact between Egypt and the Aegean in the second millennium BC, it also revealed the inadequacy of any one-side analysis of that contact by raising the possibility of significant reciprocal Minoan influence on Egypt during the period of Hyksos rule. The flaws of Black Athena, however, do not minimize the significance of Bernal's project for contemporary Greek historiography* »⁵⁶.

Une autre critique systématique contre **Bernal** et les thèses afrocentristes est proposée par **Martin W. Lewis** et **Kären E. Wigen**, avec un fort accent sur les questions de géographie. Dès la préface de leur ouvrage, *The Myth of Continents, a critique of Metageography*⁵⁷, les deux auteurs, après avoir défini ce qu'ils entendent par « *metageography* », annoncent qu'ils vont en guerre aussi bien contre l'occidentalocentrisme que l'afrocentrisme⁵⁸, et mettent en garde contre le sinocentrisme développé par les Occidentaux⁵⁹.

Dans l'introduction, ils remettent en cause la pertinence de la division du monde en continents, ce que du reste certains auteurs de l'Antiquité avaient déjà fait. Les découvertes qui ont suivi ont renforcé cette tendance. Dans la critique contre l'afrocentrisme, **M. Bernal** et **Cheikh Anta Diop** occupent une grande place. **Molefi Asante**, **Agyeman Clinton Jean**, ne sont pas épargnés. Les deux auteurs semblent plus proches de **Mudimbe** dans la critique de l'afrocentrisme (*op. cit.* p. 120).

Ils reviennent sur les développements de **Bernal** concernant les Noirs de *Colchide*⁶⁰. Nous remarquons que la critique, bien intéressante à propos des précisions géographiques,

⁵⁶ Stanley M. Burstein "the Debate over Black Athena" in *Scholia Natal Studies in classical Antiquity* vol. 5 / 1996 pp. 16.

⁵⁷ University of California Press, 1997, « *By metageography we mean the set of spatial structures through which people order their knowledge of the world: the often unconscious frameworks that organize studies of history, sociology, or even natural history* ». Martin W. Lewis, Kären E. Wigen, *op. cit.*, p. IX.

⁵⁸ *Ibid.*, p. X, XI.

⁵⁹ « *Black Athena is probably the most deeply researched contribution on the "African origins of Civilizations" school. Its first volume in particular represents a substantial, if controversial intellectual achievements* » (*op cit.*, pp. 115-116).

⁶⁰ « *Striking, the most prominent proponent of African racial geographical essentialism is Martin Bernal, whose Black Athena was singled out for praise above. In the more abstruse second volume of his works, where he lays out the archaeological and philological evidence for his thesis, Bernal adopts a strikingly reactionary posture, embracing both racial essentialism and environmental determinism. On the former score. Bernal occasionally approaches absurdity, as in his convoluted explanation of an exiguous modern black population in Abkhazia (part of*

climatiques, pêche par ses simplifications abusives (les deux auteurs semblent ignorer volontairement ou inconsciemment les sources anciennes citées par **Bernal**, et, de plus, ils semblent confondre « similarités » et « identités », en prêtant à **Bernal** une méprise sur les climats du Soudan et de la Géorgie⁶¹. Heureusement que nos deux auteurs, après avoir indiqué dix principes pour concevoir de nouvelles approches⁶², pensent qu'il ne faut pas faire table rase de tout ce qui a été fait en matière de géographie classique. Leur proposition est un appel à la rectification⁶³.

Il faut reconnaître que les deux auteurs insistent plus sur la diversité que sur l'unité, attitude qui peut être opérationnelle en matière de stratégie politique en vue du respect des minorités, et pour prêcher la tolérance. Toutefois, à notre avis, dans la dialectique unité et différence, il est bon de souligner que c'est compte tenu du champ d'application et du contexte que l'on peut déterminer quel aspect joue le rôle principal. Nos deux auteurs ont bien reconnu que la traite des Noirs a beaucoup joué dans la conscience unitaire des Africains⁶⁴.

former Soviet Georgia) (ibid. p. 119). The existence of a community of some 30 to 200 persons of mostly African ancestry in Abkhazia in the early twentieth century is undeniable (Blakely 1986, 5 - 7). The most common, and most likely, explanation for their origin is the importation of African slaves by landholders during the period of Ottoman domination, a scenario actually confirmed by several personal histories gathered early in the century (Blakely 1986, 12-75). While Bernal does not deny the recent movement of African peoples may have bolstered the community, he nonetheless argues strongly that their history goes back to ancient Egyptian invasions.»

⁶¹ « His knowledge of global climatic patterns also seems to be woefully limited. He stresses, for example, the "climatic similarities" of Nubia and Colchis (coastal Georgia)... » (ibid. p. 257 note 68.

⁶² Les dix principes sont :

- de lutter contre la cartographie ethnocentrique.
- de lutter contre le déterminisme géographique.
- d'adopter une typologie rigoureuse suivant des critères cohérents.
- d'affiner la nomenclature pour plus de précisions.
- d'apporter des précisions sociospatiales.
- de respecter l'intégrité des entités dégagées.
- d'éviter les présupposés idéologiques.
- de prendre en compte les contextes spécifiques.
- d'élaborer une nouvelle cartographie plus conforme aux tendances actuelles, (socio-politiques, économique, culturelles etc.)

Ibid. p. 194 sq.

⁶³ « While deconstructing received metageographical categories is essential, it is only the first step toward constructing a more to appropriate sociospatial lexicon. Faced with the daunting challenge of that larger project, it might be tempting to succumb to the postmodern mood declare the end of metageography altogether. But metageography refuses to die. If one is to think seriously about the world, one must have recourse to a spatial vocabulary. In the absence of better alternatives, exhausted metageographical concepts will creep back into use, even in acutely critical postmodern texts. So while the epistemological and political limitations of spatial discourse should humble us, they need not force us to throw all of our maps to the wind. On the contrary, they should persuade us to retain and reform those maps, recognizing that weighty ideological issues are at stake in the way we conceptualize the world. Metageography matters, and the attempts to engage it critically has only begun.», *ibid. p. 205.*

⁶⁴ « This last point deserves underscoring. As Patrick Manning and others have argued, Sub-Saharan Africa emerged as a distinct region of the world in good part through the mechanism of the slave trade, an intrinsic interregional operation implicating Europe, the Americas, and North Africa and Southwest Asia. African unity was later enhanced by the common experiences of colonial rule and anticolonial resistance, and it is maintained today in part by the common yoke of global financial institutions. Southeast Asia, Similarly, has coalesced in part through confrontations with the historically expansive civilizations of the Eurasian mainland. And it is

On peut affiner l'analyse en soulignant que l'expérience coloniale voire la période néocoloniale et pourquoi pas la globalisation ou mondialisation accélérée jouent un rôle contradictoire en apparence : accentuer la division des Africains et les unir en même temps. Les forces conscientes veulent mettre l'accent sur le second aspect.

□ L'auteur



Babacar Diop Buuba est Professeur titulaire d'histoire ancienne à la *Faculté des Lettres et Humaines* de l'*Université Cheikh Anta Diop* à Dakar (UCAD). Depuis 1982, Il dispense des enseignements de civilisations anciennes au *Département des Langues et Civilisations anciennes* de l'UCAD.

Babacar DIOP Buuba a soutenu thèse d'État en Histoire soutenue en 2002 à l'UCAD. Il est par ailleurs titulaire d'une Maîtrise de Lettres Classiques (*Université de Dakar* 1975), d'un Diplôme d'études approfondies (DEA) en Histoire des sociétés africaines (1977 à *Paris I Sorbonne*), d'une thèse de 3^{ème} cycle en Histoire (*Paris I Sorbonne* en 1981), d'un certificat d'Égyptologie (*Paris IV, Sorbonne* 1977). Entre autres responsabilités il a été Président de l'*Association Nationale pour l'Alphabétisation et la Formation des Adultes* (ANAF) de 1992 à 2002 et Vice-Président du *Conseil International d'Éducation des Adultes* (ICAE) pendant plus d'une dizaine d'années. Il a été honoré de plusieurs distinctions : le *Prix Amadeus pour la Culture, la Recherche, la Formation et l'Éducation* 2010, au Maroc, comme parrain de la *Journée Internationale de l'Enseignant*, au Sénégal en 2016. La majeure partie de ses écrits en histoire ancienne est consignée dans son ouvrage intitulé ***Propos d'un Africain sur l'Antiquité*** (Dakar, PUD, 2014). Il vient de publier ***Afrique ancienne dévoilée*** aux éditions Panafrica - Silex / Nouvelles du Sud (Dakar, 2018).



Martin BERNAL (1937-2013) et Théophile OBENGA, après la conférence de Théophile OBENGA sur le thème « Thalès et l'Égypte », Miami (USA), 15 février 2006, à l'occasion de l'exposition consacrée au pharaon TOUTANKHAMON.

Source : Théophile OBENGA, Rencontre avec Martin BERNAL, *ANKH* n° 14 /15 - année 2005-2006, pp.177-181.

emerging as a more coherent region today in part because the majority of its member states are developing a common pattern of economic relationships with East Asia, Europe, and North America. Now more than ever, relational issues are crucial to macroregional identity », ibid. p. 188.